

**CORÉE** Une rencontre historique  
Les dirigeants du Nord et du Sud, Kim et Moon, ont signé hier une déclaration de dénucléarisation complète. >> 4

**HOCKEY** Les Lions couronnés  
Zurich et Mathias Seger ont remporté le titre de champion de Suisse hier à Lugano. >> 30



# LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

SAMEDI 28 / DIMANCHE 29 AVRIL 2018

N° 172 - 147<sup>e</sup> année / Semaine Fr. 2.70 / Samedi Fr. 3.70

JA 1701 Fribourg



Manifestation de la Confédération générale du travail (CGT), le 29 mai 1968 à Paris. Keystone-archives

## La longue marche des femmes 1968-2018

**SUISSE** Parmi les premières élues au Conseil national, Gabrielle Nanchen combat toujours les inégalités. >> 2/3

**FRIBOURG** Mai 68 bouscule la mode. Comment s'habillaient les Fribourgeoises à cette période? Séquence vintage. >> 11

**SPORT** En 1968, elles n'avaient pas encore le droit de courir Morat-Fribourg. Solange Berset raconte. >> 21

**CULTURE** Longtemps ignorées, peu écoutées en 68, les écrivaines ont écrit ce qu'elles avaient à dire. >> 31

### ÉDITORIAL

#### Née en 68

Sur la photo, maman semble plutôt sortir d'un salon de coiffure que d'une salle d'accouchement. Le cheveu est parfaitement crépé alors qu'elle vient de donner naissance à une petite brunette. Papa ressemble à un chanteur des yéyés, grand-père porte la cravate, grand-mère sourit timidement sous son chapeau et la grande sœur est en culottes bas qui piquent. En ce printemps 68, Paris monte aux barricades mais à Fribourg, la brunette gigote dans son berceau.

Quand elle commence à s'intéresser aux affaires du monde, le train a passé: les femmes ont le droit de vote, elles sont libres de leurs corps, voyagent et vivent leur vie. Rien ne leur est plus interdit.

Le 14 juin 1991, la grève des femmes paraît absurde à la jeune adulte qu'est devenue la brunette. Ces militantes exaspèrent celle qui bénéficie du même salaire que son collègue et compte mener sa carrière comme elle l'entend. Cette brunette, c'est moi.

Mais un jour, changement de perception. Oui, il y a encore des inégalités entre les hommes et les femmes et elles sont crasses. Qu'est-ce qui a fait déborder le vase? Peut-être un rapport lu plus attentivement que les précédents. S'y ajoutent l'indifférence des décideurs, la passivité du politique, la mauvaise foi du harceleur... et probablement une petite tape sur l'épaule, façon de dire que ce n'est pas grave et qu'il y a plus urgent.

La petite brunette a aujourd'hui quelques cheveux gris et observe que l'affaire Weinstein et la déferlante #MeToo jouent les accélérateurs. Il n'y a qu'à voir avec quelle rapidité le Conseil fédéral envisage de punir plus sévèrement le viol, alors qu'en 2014, il estimait qu'il n'y avait ni nécessité ni urgence d'agir. Autre signal? La colère des femmes de droite lorsque les sénateurs ont renvoyé un modeste projet en faveur de l'égalité salariale dans les grandes entreprises suisses.

Mai 1968-mai 2018: quel bilan? *La Liberté* a choisi d'évoquer cet anniversaire du point de vue féminin. Parce qu'il y a malheureusement quelque chose à redire. >>

MAGALIE GOUZAZ



### SOMMAIRE

Bourse	37	Forum lecteurs	10	Météo	20
Cinéma	20	Radio-Télévision	38	Avis mortuaires	24

• Rédaction 026 426 44 11  
• Abonnements 026 426 44 66  
• Publicité 026 426 42 42  
• www.laliberte.ch

PUBLICITÉ

**SIEMENS**

**centre RIESEN**  
Fribourg | Bulle | Payerne

PLAGE DE VIE

### On peut divorcer de ses livres

J'aime les livres. Non pas que je sois collectionneuse, les belles éditions reliées cuir m'indiffèrent. J'aime les livres parce que leur contenu me parle ou me séduit et parce que leur présence me relie au monde. Mais le monde est vaste et les livres nombreux. Pour la paix du ménage, je profite depuis quelques années de l'opération de solidarité printanière «Partager Lire» pour faire un tri salutaire et offrir une seconde vie à des bouquins que je ne me résous pas à jeter. Il y a ceux qui ne m'ont pas plu et il y a

ceux qui m'ont plu par le passé et que je pensais ne jamais relire. Mais il faut bien que je m'y plonge pour savoir si je veux vraiment m'en défaire. Et finalement, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, il est rare que je les sorte du carton pour les remettre sur les étagères. Ce qui m'avait fasciné hier me paraît falot aujourd'hui. Oui, on peut divorcer de ses livres. A l'amiable. J'espère qu'ils pourront trouver ailleurs l'attention que je ne leur prête plus. Et pourquoi pas l'amour? >> **CM**

PUBLICITÉ

DONNEZ DE LA COULEUR À VOTRE ÉTÉ!

**Bise**  
vos espaces prennent vie

Tavel | Bulle  
www.bise.ch

Figure des années septante, l'ancienne conseillère nationale du Parti socialiste valaisan Gabrielle Nanchen

# «J'AI UNE ALLERGIE



« PROPOS RECUEILLIS PAR  
CHRISTIANE IMSAND

**Egalité** » Gabrielle Nanchen restera dans l'histoire comme cette socialiste valaisanne qui, en 1971, a fait partie de la première volée de femmes élues au Conseil national, après l'introduction du suffrage féminin. C'était trois ans après Mai 68. Cinquante ans plus tard, cette marcheuse porte un regard positif sur le chemin parcouru depuis lors. Interview.

**Vous aviez 25 ans en mai 1968. Comment avez-vous vécu cette période?**

**Gabrielle Nanchen:** Je l'ai vécue en retrait car je travaillais à plein temps et, avec mon mari, nous étions en train d'emménager dans la maison où nous habitons toujours, à Icoigne. Lui se plaisait à dire, en référence aux événements parisiens: « Cette maison est occupée. » A défaut de participation directe, j'étais très intéressée par les idées qui circulaient. J'ai fait mes études dans les années soixante à Lausanne et on sentait déjà que les choses bougeaient. Parmi les étudiants, il y avait un fort courant syndicaliste. J'ai manifesté avec eux dans les rues de Lausanne pour revendiquer un salaire étudiant. On s'intéressait aussi à ce qui se passait aux États-Unis dans les universités.

**Vous étiez déjà une militante socialiste?**

Oui. Depuis l'adolescence, je suis allergique aux injustices sociales. Cela m'a conduite à faire des études de sciences sociales et de travail social. Cela m'a aussi entraînée vers le Parti socialiste auquel je me suis inscrite peu après avoir quitté le canton de Vaud pour m'installer en Valais, en 1966.

**Vous étiez aussi motivée par l'injustice faite aux femmes qui n'avaient pas encore le droit de voter sur le plan national?**

Dans le canton de Vaud, je pouvais voter car le suffrage féminin y a été introduit en 1959. Quand j'ai déposé mes papiers à Sion, j'ai perdu d'un jour à l'autre mes droits de citoyenne. Un autre exemple: en 1967, il y a eu une réception publique à Icoigne pour fêter l'élection à la présidence de la Confédération de Roger Bonvin, qui était un enfant du village. Quand j'ai vu mon mari se préparer pour y aller, je me suis apprêtée à faire de même, mais il m'a dit que seuls les hommes étaient invités. J'ai pris ça comme une gifle. En Valais, ce n'est qu'en 1970 que les femmes ont eu le droit de vote.

**En 1971, elles l'ont eu sur le plan fédéral et vous avez fait votre entrée au Conseil national. Vous rappelez-vous de votre état d'esprit? Un sentiment de revanche?**

J'étais surtout paniquée car j'avais deux jeunes enfants et je ne m'attendais pas du tout à être élue. J'avais fait campagne par militantisme et par goût du débat d'idées. Il a fallu trouver des solutions d'urgence pour que je puisse siéger à Berne. Mon mari s'est débrouillé pour s'occuper des enfants avec l'aide de sa mère.

**Peut-on dire que le féminisme était votre moteur?**

C'était un moteur parmi d'autres. En réalité, c'est mon indignation

face à l'apartheid en Afrique du Sud qui m'a sensibilisée à la politique. Je ne supportais notamment pas que la Suisse n'applique pas les sanctions internationales.

**A Berne, dans la droite ligne de Mai 68, vous vous êtes engagée pour le droit à l'avortement...**

C'est ce qu'on lit sur Wikipédia, mais je n'ai jamais été une militante de l'avortement. J'aime trop la vie pour ça. Je me suis contentée de voter oui à sa décriminalisation et à la solution des délais. Par contre, j'ai réellement milité pour l'assurance-maternité, pour un congé parental, pour une politique familiale digne de ce nom, pour la retraite à la carte ou encore pour l'abolition du statut de saisonnier. Certains de ces combats ont aujourd'hui abouti, d'autres pas encore...

**«Les valeurs dites féminines sont de plus en plus souvent prises en compte dans la sphère publique»**

Gabrielle Nanchen

**Quoi qu'il en soit, la décriminalisation de l'avortement n'était pas une position facile à assumer dans le Valais de l'époque...**

C'est vrai. Et *Le Nouvelliste* qui était alors dirigé par André Luisier s'en est servi pour donner de moi l'image la plus négative qui soit. Alors qu'il n'a jamais rapporté une seule de mes interventions à Berne durant 8 ans. Il n'avait pas manqué non plus de souligner mes origines italiennes pendant la campagne précédant mon élection.

**Cette censure ne vous a pas empêchée d'être réélue en 1975... J'étais bien présente dans les autres médias. Les gens savaient quand même ce que je faisais à Berne.**

**Vous avez quitté le parlement après deux législatures parce que vous aviez eu un troisième enfant et que vous ne parveniez plus à concilier vos activités politiques et familiales. Aujourd'hui, les femmes sont confrontées aux mêmes difficultés et l'égalité salariale n'est toujours pas réalisée. N'est-ce pas décourageant?**

Je préfère voir le verre à moitié plein. Je vois de plus en plus de jeunes pères s'occuper de leurs enfants. Ils ont pris conscience non seulement de leur responsabilité mais aussi de la beauté de la condition paternelle. Pour moi, c'est un progrès extraordinaire. Une autre chose qui me réjouit c'est de voir que les valeurs dites féminines sont de plus en plus souvent prises en compte dans la sphère publique. Ces valeurs, c'est l'attention à l'autre, la solidarité, la paix, le respect de la nature.

**Dans la seconde partie de votre vie, vous vous êtes surtout engagée pour davantage de justice dans les relations Nord-Sud. En ce qui concerne les femmes, vous avez décidé de passer le relais?**

Je continue à suivre avec intérêt les progrès de la cause des femmes. Mais je ne fais pas partie de ces féministes pures et dures qui voudraient que les femmes se réclament davantage des valeurs de confrontation et de domination et deviennent « des hommes comme les autres ». Selon moi, le mouvement féministe devrait contribuer à rendre le monde plus équitable et plus solidaire. En rencontrant des femmes du monde entier, j'ai compris le potentiel de changement qu'elles représentent. »



Se positionner en faveur de la décriminalisation de l'avortement n'a pas été

## LEURS COMBATS EN 1968

### ROSELYNE CRAUSAZ

NÉE EN 1943, PREMIÈRE CONSEILLÈRE D'ÉTAT PDC DE SUISSE, DE ROMANDE ET DE FRIBOURG



« Nous, étudiants fribourgeois, avions un coup d'avance sur Mai 68, puisque nous avions organisé une grande manifestation en 1964 afin d'obtenir une mensa. J'étais très investie dans la société estudiantine Academia qui lutait contre le numerus clausus ou surveillait les taxes. Ma volée universitaire comptait six femmes pour une centaine d'hommes. Au début, c'était intimidant mais je n'ai pas ressenti de pression insurmontable, même si certains professeurs étaient paternalistes. Dans ma carrière, j'ai souvent accédé à des fonctions qui n'avaient jamais été occupées par des femmes. Aussi ai-je été obligée de taper parfois du poing sur la table. Je me suis toujours battue pour les femmes, que ce soit en les embauchant de par mes fonctions à la Confédération et au Conseil d'Etat ou en les encourageant à s'engager en politique. Je suis aussi intervenue pour abolir la règle selon laquelle une femme qui se mariait perdait son statut de fonctionnaire de la Confédération. » » CW

### LA CASTOU

NÉE EN 1948, DE SON VRAI NOM CATHERINE BURKHARDT DANSEUSE, CHANTEUSE ET COMÉDIENNE



« Mai 68? Bien sûr que je m'en souviens, mais je n'en n'avais rien à cirer. J'avais 20 ans, j'étais à Québec et j'avais une vie trépidante de danseuse au sein d'une compagnie. Je m'investissais à fond dans ce métier qui m'a permis de voyager et de collaborer avec plein d'artistes: Jacques Brel en Belgique, Aznavour à Athènes, Bécoud à New York... Je ne trouvais pas que le milieu du spectacle désavantageait les femmes. Nous étions respectées et il n'y avait pas de harcèlement sexuel. Je n'étais pas bien payée, mais je ne discutais jamais le prix du cacheton. Même plus tard quand j'ai joué dans des sitcoms à la télé suisse. Je ne me suis jamais enflammée pour une cause, sûrement parce que j'avais une vie un peu à part. Sauf pour le Jura libre, car je suis tombée dedans quand j'étais petite, avec un père complètement anarchiste. Il gardait un pot de peinture dans sa voiture pour écrire Jura libre sur les routes. Alors j'allais aussi militer pour le Jura. » » CW

### SUZETTE SANDOZ

NÉE EN 1942, ANCIENNE CONSEILLÈRE NATIONALE ET PROFESSEUR DE DROIT



« Mai 1968 a ouvert les vannes d'un individualisme peu attentif au respect de l'autre. Un excès de rigidité était certes critiquable, tout comme l'autoritarisme, et il était juste de revoir le destin des mères célibataires et de leurs enfants. Mais je doute des bienfaits de la libération sexuelle pour les femmes. Elle les a transformées en objets. Quant à l'émancipation dans le domaine professionnel, elle est surtout le fruit des progrès technologiques – machines à laver, aspirateurs, etc. – qui ont libéré du temps. Le nouveau droit du mariage qui consacre cette émancipation a, paradoxalement, favorisé la double journée de travail pour les femmes: on peut contraindre son épouse à fournir un travail lucratif, mais nulle loi ne permet à une femme de contraindre son mari à sortir la poubelle. Globalement, la révolution de Mai 68 a, à mes yeux, été plus négative que positive. » » AG

### IRMA DÜTSCH

NÉE EN 1944, CUISINIÈRE PREMIÈRE CHEFFE ÉTOILÉE EN SUISSE



« J'étais à Montréal en Mai 68. Il y avait une ambiance très particulière, car de Gaulle avait prononcé, quelques mois plus tôt, son discours « Vive le Québec libre ». Les femmes ont bien fait de bouger! La contraception, la maîtrise de son corps ont été des acquis essentiels. La Suisse n'est pas exemplaire: il faudrait encore créer des crèches avec des horaires d'ouverture souples pour que les femmes puissent continuer à travailler dans le domaine qu'elles ont choisi. Nous devons nous battre plus que les hommes pour réaliser nos objectifs. Il faut décider ce que l'on veut plus foncer, sans attendre, sans arrière-pensée, et poursuivre son désir. Dans la vie professionnelle, les femmes ne doivent pas attendre que les hommes les aident. C'est pourquoi j'appelle les femmes à se soutenir. Et il faut voyager, car on apprend beaucoup et c'est en volant que les ailes deviennent plus colorées. » » AG

ne se laisse pas décourager par les aléas de la lutte pour l'égalité entre femmes et hommes

# À L'INJUSTICE»



facile à assumer dans le Valais catholique de l'époque, selon Gabrielle Nanchen. Charly Rappo

## AUTRE RÉALITÉ

**La parole des femmes s'est libérée avec les mouvements #Metoo et #Balancetonporc. De plus en plus de cas d'abus sont dévoilés. En 1971, vous aviez 28 ans et vous étiez la plus jeune parlementaire fédérale. Avez-vous des souvenirs de comportements déplacés?**

Pas du tout. Je ne sais pas si c'est dû à mon éducation ou à la manière de se comporter des hommes à cette époque, mais je n'ai jamais eu de problème. Certains collègues me faisaient certes un peu la cour, mais j'ai toujours été très claire avec eux. Cela ne les empêchait pas de payer le repas du soir car la galanterie était de mise. Cela dit, je comprends très bien que les femmes se rebellent contre les agressions physiques. J'ai moi-même été victime d'une agression sexuelle. C'était dans les années 90, à Berne justement sur les bords de l'Aar. L'homme, que je ne connaissais pas, avait un couteau et j'ai eu très peur. Mais comme je venais de suivre un cours d'autodéfense, j'ai su comment m'en sortir.

**La société a-t-elle changé?**

### SIX LIVRES À SON ACTIF

A l'issue de son mandat parlementaire, Gabrielle Nanchen est passée à l'écriture. Elle a continué à travailler sur la problématique hommes-femmes en publiant deux ouvrages. L'un sur le partage des tâches familiales et politiques, l'autre sur le thème des valeurs «féminines». Par la suite, elle a publié trois livres inspirés par un pèlerinage à Compostelle, effectué en 2001. Indigné par la figure du Matamore (tueur de Maures) sous laquelle on représente souvent en Espagne l'apôtre Jacques, elle a cofondé

A l'époque, il était clair pour nous que les hommes pouvaient être dangereux et qu'il fallait faire attention. Aujourd'hui, les femmes se sentent plus sûres d'elles et se comportent plus librement, ce qui n'est pas toujours sans risque. Mais je ne voudrais pas qu'on accable les hommes dans leur ensemble. Ce n'est pas parce qu'il y a quelques salauds que tous doivent être condamnés.

**Vous avez été surprise par le mouvement #Metoo?**

Par son ampleur oui. Et je trouve très bien qu'il y ait une prise de conscience générale. Je désapprouve en revanche l'attitude des médias qui font justice avant que les tribunaux se soient prononcés. Par exemple dans le cas de Yannick Baret. Autrefois, le prévenu bénéficiait de l'anonymat, maintenant il est mis au pilori, sans le moindre respect pour lui et sa famille. Abattre un homme de cette façon, c'est inadmissible. Dans les années 80, j'ai été victime d'une campagne de rumeurs, qui n'avait de loin pas une telle ampleur. Mais j'ai vu combien les enfants peuvent en souffrir. » **CM**

l'association Compostelle-Cordoue. «Avec des pèlerins de Compostelle, de Jérusalem et de La Mecque, nous avons voulu contribuer au dialogue interculturel en incitant les gens à aller vers l'autre. Nous avons notamment organisé des marches en Palestine entre Jéricho et Hébron et en Bosnie sur le sentier parcouru par les rescapés du génocide de Srebrenica». Son dernier livre est aussi son premier ouvrage de fiction. *Le goût des autres* est un recueil de nouvelles qu'elle présente ce week-end au Salon du livre à Genève. **CM**

### BIO EXPRESS

**1943** Naissance à Aigle  
**1971-1979** Conseillère nationale  
**1977** Formellement élue au Conseil d'Etat valaisan mais recalée en raison de la règle d'un mandat par district.  
**Années 1980 et 1990** Mandats de la DDC (Département fédéral des affaires étrangères)  
**1990-1998** Présidente de la Fondation Swissaid  
**1998-2012** Membre de l'Assemblée du CICR  
**1997-2006** Membre du comité de candidature aux JO Sion 2006 en tant que responsable du développement durable  
**Famille** Mariée, trois enfants, deux petits-enfants.

## LEURS COMBATS EN 2018

### MANON SCHICK

NÉE EN 1974, DIRECTRICE D'AMNESTY INTERNATIONAL SUISSE, AUTEURE DU LIVRE *MES HÉROÏNES*



«M'engager pour les droits civiques et la liberté sexuelle des femmes est une évidence. D'abord parce que je suis concernée et aussi parce que ma mère, qui venait d'obtenir le droit de vote fédéral lorsque je suis née, m'y a sensibilisée. Étonnamment, je n'ai jamais été discriminée en raison de mon sexe, au contraire. Que ce soit en Suisse ou à l'étranger. Quand on ne m'écoute pas, c'est surtout parce que je représente un point de vue qui dérange. Les discours du type «il faut arrêter les plaintes des femmes au sujet du sexisme et des inégalités» m'énervent. Nous sommes tout sauf dans la complainte, nous nous mobilisons. Mais nous manquons de références féminines alors que l'histoire regorge de figures masculines. Je m'efforce donc de faire connaître des femmes courageuses à travers mon livre dans lequel je dresse le portrait de militantes, dans des pays comme l'Iran, ou juste en offrant à ma nièce des BD sur des femmes au destin inattendu.» **CW**

### LAURIANE SALLIN

NÉE EN 1993, MISS SUISSE DE 2015 À 2017, MARRAINE DU BICENTENAIRE DE NOVA FRIBURGO



«Très jeune, j'ai été révoltée par la force des images et des préjugés qui entravent la vraie rencontre entre êtres humains. Je me bats pour la liberté d'être et de réaliser le meilleur de soi-même sans prétention ni compétition. Il me semble qu'une des grandes différences entre Mai 68 et aujourd'hui est le pessimisme et le fatalisme qui pétrifient parfois les idées et réduit à néant la volonté de s'engager. Ils espéraient un monde meilleur, peut-on encore le dire sans se décrédibiliser? J'ai envie d'oser. Certains mots essentiels ont perdu leur sens, ce qui montre une absurdité. L'Amour est niais, la Beauté est superficielle et la Liberté, un caprice. Mais je terminerai sur un constat positif. Lors de mon mariage, j'ai souri à la lecture d'un article de loi qui mentionne que mon mari et moi sommes égaux dans le mariage... Plus de chef de famille, c'est une évolution dont je suis très heureuse.» **NR**

### LEA SPRUNGER

NÉE EN 1990, ATHLÈTE, RECORDWOMAN DE SUISSE DU 200 ET DU 400 M



«Si une cause me tient à cœur et si un mouvement se met en place, je peux imaginer me mobiliser. De là à descendre dans la rue, comme l'ont fait les étudiants en Mai 68, je ne sais pas. Mais donner mon avis et prendre position, certainement. Ce que je pourrais défendre aujourd'hui? Le congé-paternité, beaucoup trop court à mon goût. Je ne suis pas maman – j'espère le devenir un jour – et je ne suis pas un homme non plus, mais il se trouve que beaucoup de mes amies sont de jeunes mères et que le sujet revient obligatoirement sur le tapis. Par rapport à ce qui se fait dans d'autres pays, le congé-paternité en Suisse n'est pas assez long. On me parle de deux jours, une semaine, j'estime qu'il faudrait deux semaines au minimum. Non seulement pour la maman, mais surtout pour le papa, lequel pourrait profiter de son bébé plus longtemps. Il y a beaucoup de chemin à faire et je pense que le moment est venu de faire bouger les choses.» **PAD**

### CÉLINE AMAUDRUZ

NÉE EN 1979, CONSEILLÈRE NATIONALE GENEVOISE ET VICE-PRÉSIDENTE DE L'UDC



«La cause féminine est un combat important. Aujourd'hui peut-être encore plus qu'hier, puisqu'elle recule. On voit de plus en plus de femmes acquies à la cause tolérer des vexations invraisemblables sous couvert d'ouverture religieuse. Il faut donc plus que jamais veiller à ce que rien ne remette en cause ce qui a été fait. Je travaille à montrer qu'on peut aussi arriver en politique même si l'on est une femme. Si je motive mes concitoyens à s'engager, j'admets qu'être une femme portant l'étiquette UDC fait volontiers de vous l'alibi féminin au sein du parti, ce qui est loin d'être le cas vu que j'en suis vice-présidente. Il est possible que ce que vous pouvez faire en politique puisse aider une carrière professionnelle, mais concilier les deux de front me semble assez délicat. Quant à l'épisode (elle a été victime de harcèlement sexuel, ndr), il a renforcé ma détermination à lutter pour que les femmes puissent disposer librement de leur corps.» **TJ**